

I – Principaux enseignements

Mélenchon est passé devant Philippe au premier tour... Marine Le Pen est plus que jamais la grande favorite pour 2027, à la fois au premier et au second tour

Nos intentions de vote sur 12 000 Français livrent 7 informations majeures :

- 1) **Les courbes se croisent entre Mélenchon et Philippe !** Mélenchon est passé devant lui avec 18% (+2 pts) vs 17%.
- 2) **Avec 37% des intentions de vote au premier tour, Marine Le Pen pulvérise tous ses concurrents au premier tour**, faisant deux fois le score de ses concurrents directs (18% pour Mélenchon et 17% pour Philippe).
- 3) **Les autres candidats sont très loin. Même si Glucksmann remontait ces jours-ci, dans la foulée de sa victoire à la primaire, il est pour le moment trop loin du deuxième et du troisième pour espérer rivaliser à court terme** : 9,5% avant sa victoire à la primaire, vs 17% pour Philippe et 18% pour Mélenchon.
- 4) **Si le second tour de l'élection avait lieu aujourd'hui, c'est Marine Le Pen qui la gagnerait, quel que soit son adversaire** : elle battrait Mélenchon avec 68% des voix et Philippe avec 53%.
- 5) **Philippe a beau être très fragilisé, il est aujourd'hui de loin un bien meilleur candidat pour le centre que ne l'est Attal** : s'il était le candidat du centre, il ferait aujourd'hui 17% au premier tour alors qu'Attal ne ferait que 11%, loin derrière Mélenchon (18,5%) et au coude-à-coude avec Glucksmann.

6) Sixième enseignement de notre sondage : rien n'est joué !

Marine Le Pen a beau avoir une large avance, en score « exprimé », environ un tiers des Français comptant voter ne se prononcent pas sur leur choix de second tour, se disant soit encore hésitants, soit envisageant de voter blanc ou nul. Il existe donc d'importantes réserves d'électeurs potentiels pour ses adversaires.

7) Dernier enseignement de ce sondage, le plus intéressant : il n'y a pas qu'une France, les moyennes écrasant des différences profondes selon les territoires et le milieu social. Chacun des trois favoris de la présidentielle dispose de ses propres zones de force et de faiblesse. Marine Le Pen écrase la concurrence dans l'est du pays, Philippe et Mélenchon la concurrençant nettement dans les grandes villes et l'agglomération parisienne.

➤ Notre partenaire, **Backbone**, a développé un indice permettant de mesurer la dynamique numérique de chacun des candidats. **Véronique Reille-Soult**, sa présidente nous en propose une analyse approfondie (à lire dans le rapport) que l'on pourrait résumer ainsi :

« Les réseaux sociaux racontent-ils déjà une autre présidentielle que les sondages ? Mélenchon domine très largement la bataille numérique, Attal y surperforme et Lisnard crée la surprise, tandis qu'Édouard Philippe, pourtant à 17 % dans les intentions de vote, y est quasiment absent. Glucksman bénéficie, lui, d'un spectaculaire effet primaire, sans que celui-ci ne lui permette de figurer parmi les candidats majeurs sur le web et les réseaux.

*Bien-sûr, une forte présence numérique peut ne rester que « virtuelle » et traduire une communauté très mobilisée et peu représentative... mais elle peut aussi finir par se transformer dans le monde réel, celui des électeurs, car il est fréquent qu'un candidat qui cartonne sur les réseaux finisse par convertir aussi les électeurs, comme nous l'avons vu avec Fillon en 2016. **C'est en tout cas dans ce but que nous avons construit cet indice Backbone : détecter les dynamiques et signaux faibles qui pourraient, demain, se traduire dans l'opinion. »***

II – Synthèse détaillée du sondage

Pour le lancement de notre dispositif électoral, nous avons souhaité réaliser une intention de vote exceptionnelle, auprès de 12 000 Français, interrogés du 24 septembre au 7 octobre afin de proposer des résultats, notamment, dans chacune des régions métropolitaines.

Voici les résultats détaillés de ce sondage.

Qui sont les meilleurs candidats possibles au sein de chaque camp, ceux que nous retiendrons dans nos intentions de vote ?

Qui sont les candidats testés et pourquoi ceux-ci ?

Il existe aujourd'hui encore une multitude de candidatures ; si le PS et ses alliés viennent de trancher, il en existait au moins 5 de possibles à gauche avant la réalisation de notre enquête. Mais ce n'est pas mieux dans les autres camps. Nombreux sont ceux qui ont annoncé leur candidature.

Nous ne pouvons évidemment pas tous les tester, cela disperserait l'offre politique.

Comme pour nos précédentes intentions de vote, nous avons donc décidé dans le sondage de tester l'offre politique aujourd'hui la plus crédible, mais sans aucun parti pris de notre part.

Pour certaines formations politiques, comme LFI, Reconquête, le RN, Les Écologistes ou Lutte ouvrière, c'était facile, il nous a suffi de retenir les candidatures ne faisant l'objet d'aucune concurrence au sein de leur camp.

Lorsque plusieurs candidatures étaient envisageables au sein d'un même camp politique, nous avons choisi de retenir pour nos intentions de vote les personnalités perçues comme les meilleures par les Français et par les sympathisants de leur propre camp.

Pour établir cette sélection, nous avons demandé aux Français, ainsi qu'aux sympathisants de chaque camp politique, s'ils considéraient les différentes personnalités comme de bons ou de mauvais candidats pour représenter leur camp à l'élection présidentielle.

Lorsqu'une personnalité se détachait nettement des autres, nous avons retenu sa candidature. En revanche, lorsque plusieurs personnalités obtenaient des résultats proches, auprès des Français et/ou des sympathisants du camp concerné, nous avons choisi de tester plusieurs hypothèses de candidature.

Le premier enseignement concerne la gauche :

Il vient d'être confirmé par le vote de la primaire de gauche intervenu juste après la fin de notre terrain d'enquête.

Il n'y a pas photo dans l'opinion entre Glucksmann et ses rivaux ... que ce soit ceux qu'il a pulvérisés à la primaire de gauche ou même ceux/celui qui se tiendraient en embuscade.

Dans notre sondage, réalisé avant sa victoire à la primaire, sa nette domination s'observe non seulement auprès de l'ensemble des Français (30% le perçoivent comme un bon candidat, soit deux fois plus que

Faure et trois fois plus que Guedj et Maurel), mais surtout auprès du cœur de l'électorat concerné, les sympathisants du Parti socialiste.

73% des sympathisants du PS pensent qu'il ferait un bon candidat à la présidentielle, c'est 40 points de plus que Royal, 35 points de plus que Faure et près d'une cinquantaine de points de plus que Guedj (26%) ou Maurel (16%).

Sa victoire sur eux dès le premier tour dimanche soir dernier est donc tout sauf une surprise, ou plutôt montre bien que les 120 000 électeurs ont bien choisi celui que préféraient les millions d'électeurs potentiels du candidat de ce camp.

En revanche, on le verra dans un instant, le léger boost que sa victoire pourra lui apporter dans les jours à venir, au moins ponctuellement, n'a évidemment pu être enregistré dans ce sondage préfigurant pourtant clairement sa victoire.

Mais la victoire de Glucksmann ne reflète pas uniquement sa domination sur ses concurrents de la primaire... il explose aussi – pour le moment – François Hollande (7 points d'avance auprès des Français et 20 points auprès des sympathisants PS), qui se tient en embuscade pour être appelé à la rescousse par « le peuple de gauche » si le vainqueur désigné de la primaire venait à défaillir. Une campagne est longue, et Glucksmann n'est pas le tribun le plus charismatique de la place ; l'ex-Président peut tout à fait légitimement caresser cet espoir pour décembre ou janvier. Mais il part de loin, et, pour le moment ne boxe pas dans la même catégorie que Glucksmann en termes d'opinion.

Le second enseignement concerne la droite : là aussi, pas de doute, Retailleau écrase tout autant la concurrence à droite que Glucksmann y parvient à gauche.

Si son intronisation par les militants LR lui permet de ne plus avoir de concurrence affichée au sein de son parti (malgré les envies de certains de lui glisser des peaux de banane), il est constamment harcelé par d'autres impétrants, issus de son parti il y a plus ou moins longtemps et désormais aux marges. Dominique de Villepin et surtout David Lisnard assurent qu'ils iront à la présidentielle et le second et son camp multiplient même les messages aux Instituts de sondages pour s'indigner de ne pas être testé.

Il ne le sera pas cette fois non plus et nous pourrons, de nouveau, lui expliquer pourquoi (la même explication vaut pour Villepin).

Lorsque nous demandons aux Français ET aux sympathisants de la droite (de l'UDI à LR et sans Reconquête ni le RN) s'il ferait un bon candidat, seuls 19% des Français et 40% des sympathisants de droite répondent positivement... ils sont, respectivement 28% et 71% à le dire de Bruno Retailleau. Villepin, quant à lui, fait mieux que Lisnard auprès des Français (21% vs 19%) mais moins bien auprès du « peuple de droite » (24% seulement).

Bref, s'il devait y avoir une élection dimanche prochain avec un seul candidat LR ou issu de LR et un seul candidat du PS ou de ses proxys, ces candidats se nommeraient Glucksmann et Retailleau. Mais, nous allons le voir dans un instant, pour le moment, ce succès d'estime ne se traduit guère pour eux dans les intentions de vote.

Le seul camp pour lequel il existe encore un doute dans l'esprit des électeurs et électeurs potentiels est celui du centre.

Edouard Philippe devance toujours Gabriel Attal auprès de l'ensemble des Français mais plus aussi nettement auprès de leur noyau dur électoral : les sympathisants Renaissance sont aussi nombreux à juger que l'un et l'autre sont de « bons candidats » (86% et 85%) pour leur camp.

Nous testerons donc dans deux hypothèses d'intentions de vote différentes les deux candidats du centre, Philippe et Attal.

Nos intentions de vote livrent 3 informations majeures

1) Marine Le Pen domine largement au premier tour avec 37% tandis que les courbes se croisent entre Mélenchon et Philippe pour la 2^{ème} place

Avec 37%, Marine Le Pen pulvérise tous ses concurrents au premier tour

Ce n'est même pas l'information de notre sondage qui fera le plus de bruit, tant sa très large avance est mesurée depuis longtemps et pourtant... c'en est une majeure :

La candidate du RN ferait aujourd'hui deux fois le score de ses principaux concurrents au premier tour de la présidentielle avec 37% contre 18% à Mélenchon et 17% à Philippe.

Déjà très largement en tête de toutes les intentions de vote depuis deux ans, elle progresse encore nettement, gagnant 5 points depuis notre dernière intention de vote de mai (en mai, c'est Jordan Bardella qui était testé).

Elle progresse alors que le RN accumule les très mauvaises nouvelles depuis ces dernières semaines, entre les accusations de Mediapart sur l'antisémitisme de Bardella et la douloureuse présentation du programme économique du parti, largement critiqué pour son amateurisme.

Est-ce que cela signifie (comme on nous le dit souvent) que quoi que fasse le RN cela ne l'affecte jamais dans l'opinion ?

Non, certainement pas.

Notre baromètre politique le prouve, toutes ces polémiques affectent profondément l'image et la popularité du RN et de sa leader : elle et Bardella perdaient 4 et 5 points de cote d'adhésion dans notre dernière mesure d'il y a quinze jours.

Simplement, une intention de vote n'est pas une cote de popularité ; l'électeur doit se positionner sur un vote pour celui ou celle qu'il juge le meilleur ... et surtout très souvent le « moins pire ».

Or, ses adversaires directs – Philippe notamment – sont eux aussi à la peine dans l'opinion.

C'est donc avant tout cette fragilité des autres candidats qui explique la poussée de Marine Le Pen dans nos intentions de vote, malgré une popularité moins bonne qu'en mai dernier.

En annonçant qu'il ferait travailler les Français jusqu'à 65 ans, voire 67 ou 70 s'ils ont commencé à travailler tard (avec 45 années de cotisation), Edouard Philippe aussi est en souffrance dans l'opinion et cela se traduit dans nos intentions de vote.

2) Mélenchon devancerait aujourd'hui Philippe au premier tour et se qualifierait avec Marine Le Pen pour le second tour

C'est l'autre grand enseignement de notre sondage : alors que l'ex-favori des sondages (pendant 5 ans, de son départ de Matignon jusqu'à l'an dernier) patine, Mélenchon, lui, progresse encore pour parvenir à le dépasser au premier tour.

Avec 18%, le leader Insoumis dépasserait aujourd'hui le score de l'ex-PM (17%) et se qualifierait à sa place pour le second tour.

Notre intention de vote auprès de 12 000 Français, disposant de marges d'erreur statistiques très réduites (1 point), confirme donc ce que certains sondages annonçaient déjà depuis quelques mois (notre précédent opus de mai donnait déjà un écart de seulement un point en faveur de Philippe avec 17% vs 16% à Mélenchon) : Mélenchon est aujourd'hui passé devant Philippe.

Il progresse de deux points depuis mai pour atteindre 18% des intentions de vote et devancer ainsi d'1 point l'ex-Premier ministre, crédité de 17%.

Nous sommes à la limite des marges d'erreur statistiques inhérentes à un tel sondage (+/- 1 pt). Ce qui signifie que si l'élection avait lieu en ce moment, il y aurait de très grandes chances que Mélenchon se qualifie (certes, avec très peu d'écart) devant Philippe à l'issue du premier tour ; mais que cette qualification ne serait pas certaine aujourd'hui ; avec 1 point de marge d'erreur, Philippe pourrait être devant Mélenchon, même si cette probabilité est infiniment plus faible.

Par ailleurs, bien évidemment, un sondage réalisé six mois avant le scrutin n'est pas un pronostic, la campagne sera longue et les deux « finalistes potentiels » peuvent encore se croiser et recroiser plusieurs fois.

Mais Mélenchon dispose de deux atouts sur Philippe au premier tour :

D'abord, il est déjà devant lui, avec 18%, alors que lors des deux précédentes présidentielles, il n'avait accéléré que dans les trois derniers mois (passant de moins de 12% à plus de 18%) ; il dispose sans doute encore d'une légère marge de progression, surtout si un autre candidat de gauche venait à défaillir.

Ensuite, si Philippe a sans doute déjà perdu du terrain avec ses annonces sur les retraites (65 ans et 45 années de cotisation), tous les électeurs ne sont pas encore au courant de sa promesse phare impopulaire de campagne. Lorsqu'ils le seront, il est probable qu'il baisse encore davantage ; or, lui ne dispose guère de réserves de voix au centre ou à droite ... à moins d'une alliance avec Bruno Retailleau dont le score fléchit sévèrement (6,5% et -2,5 points depuis mai dernier).

3) Les autres candidats n'auraient que des miettes

L'autre information-clé de ce premier tour est qu'en dehors des trois favoris, les autres candidats n'émergent guère pour le moment.

Cela pourra sans doute changer un peu pour *Glucksmann* qui vient de remporter avec brio (66% des voix) la primaire du PS et de ses alliés et qui n'était **crédité que de 9,5% des voix dans notre sondage réalisé avant sa victoire à la primaire.**

Si celle-ci n'est pas une surprise pour les électeurs de son camp qui le préfèrent largement à ses rivaux (Cf. notre question sur « qui serait le meilleur candidat à gauche ? »), elle lui permettra peut-être de remonter un peu dans les intentions de vote de ces prochaines semaines... mais même s'il retrouve ou dépasse ses scores de mai (11% vs 9,5% aujourd'hui) il restera loin des deux autres favoris du premier tour, Philippe et Mélenchon ; et surtout, son éventuelle remontée a peu de chances de modifier leurs scores et ordres d'arrivée car leurs électorats sont peu « poreux » avec celui de Glucksmann (surtout celui de Mélenchon).

Son éventuelle remontée ne devrait donc, dans un premier temps, guère changer l'issue de la qualification, en tout cas, à court terme.

L'autre focus intéressant de ce premier tour concerne Bruno Retailleau.

Son effondrement – 6,5% et une baisse de 2,5 points depuis mai – est préoccupant pour LR et pourrait, s'il se confirme, l'inciter à passer un accord avec Edouard Philippe afin de l'aider à se qualifier au second tour.

En effet, en cas de victoire de Marine Le Pen, LR pourrait bien se trouver écartelé entre partisans et adversaires de l'alliance avec le RN ; Retailleau courrait sans doute un moins grand risque d'implosion avec Edouard Philippe.

C'est sans doute la carte que va jouer Philippe dans les mois à venir, une fois qu'il sera définitivement débarrassé de l'hypothèque Attal.

Certes, son jeune rival est toujours un candidat légitime pour le centre à la présidentielle : dans notre sondage, les sympathisants Renaissance sont aussi nombreux à juger qu'il ferait un bon candidat que Philippe.

Mais s'il venait à être le candidat du centre à la place de Philippe, son score au premier tour serait aujourd'hui nettement moins bon : dans notre seconde intention de vote de premier tour le testant à la place de Philippe, il n'est crédité que de 11% des voix, soit 6 points de moins que son rival si c'est lui le candidat du centre. Attal se trouverait ainsi encore plus nettement distancé que Philippe par Mélenchon (11% vs 18,5% ; soit 7,5 points d'écart) pour la troisième place et serait en outre concurrencé par Glucksmann pour la quatrième place. Le tout nouveau candidat officiel du PS ferait quasiment le même score que lui (10,5% vs 11%) ... et encore, c'était avant sa victoire triomphale à la primaire de gauche ce week-end.

Accessoirement, une candidature Attal permettrait à Bruno Retailleau de dangereusement se rapprocher (9%) alors qu'avec une candidature Philippe, ce dernier manquerait bien plus d'oxygène (6,5% ; l'hypothèse Attal fait donc gagner 2,5 points à Retailleau).

Dernier signe de la fragilité d'Attal aujourd'hui, dans l'hypothèse où il serait au second tour, il ferait aujourd'hui un moins bon score que Philippe face à Le Pen ; mais, conformément à nos engagements (logiques) auprès de la Commission des sondages, nous ne publierons pas cette intention de vote de second tour, testée dans notre sondage, car elle est rendue impossible par le résultat de notre premier tour.

Ça se décante déjà alors que la campagne officielle n'a pas commencé

Dans nos deux hypothèses d'intentions de vote (avec Philippe ou avec Attal), les cinq principaux candidats (Le Pen, Mélenchon, Philippe ou Attal, Glucksmann et Retailleau) recueillent près de 90% des

voix (88% dans l'hypothèse Philippe, 87% dans l'hypothèse Attal) et tous les autres candidats sont cantonnés à de très faibles scores, ne recueillant que des miettes (12% à 13%).

Surtout, nos intentions de vote de premier tour confirment la très forte « droitisation » du pays au niveau électoral :

Dans l'hypothèse Philippe, la moitié des électeurs (50%) voteraient aujourd'hui pour un candidat de droite (Retailleau, Dupont-Aignan, Le Pen ou Zemmour). Et ils seraient même 53,5% dans l'hypothèse où Attal serait le candidat du centre.

Seulement un tiers voteraient pour un candidat de gauche (33% dans l'hypothèse Philippe et 35,5% si c'est Attal) ; les autres (17% voire 11%) pour un candidat du centre (Philippe ou Attal).

4) Marine Le Pen serait élue Présidente si l'élection avait lieu en ce moment... quel que soit son adversaire au second tour

Au second tour, Marine Le Pen serait aujourd'hui assurée de l'emporter :

D'abord Marine Le Pen gagnerait face à Mélenchon, celui qui serait aujourd'hui son adversaire le plus probable.

Avec 68% des intentions de vote contre seulement 32% au leader Insoumis, elle écraserait le candidat LFI sur un score comparable à celui qu'elle a subi elle-même face à Macron en 2017.

C'est la limite de la stratégie du « bruit et de la fureur » des Insoumis ; si elle permet d'engranger un maximum de capital de premier tour chez les électeurs (jeunes, notamment) tentés par la radicalité, elle vous prive de toute réserve de voix au second tour.

Résultat, même face à Marine Le Pen, Mélenchon ne parvient pas à récupérer une majorité d'électeurs ayant voté pour un autre candidat de gauche au premier tour !

Seulement 29% de ceux qui envisagent de voter Glucksmann au premier tour voteraient pour Mélenchon au second tour (8% voteraient Le Pen, les autres s'abstiendraient ou voteraient blanc ou nul) ; idem pour un électeur sur deux ayant voté pour un autre candidat de gauche, même quand il était très à gauche : seulement 51% des électeurs de Roussel, Tondelier et Arthaud voteraient Mélenchon au second tour (12% Le Pen).

Quant aux électeurs « Philippistes » pourtant très hostiles au RN, ils seraient quatre fois plus nombreux à voter Le Pen que Mélenchon (28% vs 7%).

Et que dire des « Retaillistes » (même si ce n'est pas une surprise) : près des deux tiers d'entre eux (64%) voteraient Le Pen au second tour et aucun, ou presque (2%), ne voterait Mélenchon.

Ensuite, Marine Le Pen gagnerait face à Philippe s'il était finalement son adversaire au second tour

Si la qualification de Mélenchon était la plus probable, une qualification de Philippe serait statistiquement possible selon notre sondage, compte tenu de leur faible écart au premier tour et en intégrant les marges d'erreur statistiques des sondages.

Cette configuration conviendrait beaucoup moins à Marine Le Pen... mais elle l'emporterait tout de même, si l'élection avait lieu aujourd'hui, avec 53% des intentions de vote contre 47% à Edouard Philippe,

Compte tenu de la taille de notre échantillon, la marge d'erreur statistique est très faible, de l'ordre de moins de 1,5 point, ce qui signifie que même en l'intégrant, aujourd'hui, Philippe ne pourrait pas la devancer (il ferait 48,5% vs 51,5% dans le meilleur des cas).

Rappelons que la loi statistique sur laquelle reposent les sondages nous indique qu'il y a toujours 5% de chances qu'un score mesuré dans une enquête sorte de cette marge d'erreur (2,5% au-dessus et 2,5% en dessous). Cela veut dire que ***si l'élection avait lieu aujourd'hui il y aurait 97,5% de chances que Marine Le Pen la remporte et soit élue Présidente.***

L'autre information est l'écart de score de second tour que l'on enregistre selon que le qualifié face à Le Pen s'appelle Philippe ou Mélenchon : alors qu'il fait 1 point de moins que lui au premier tour, l'ex-PM fait 15 de plus au second.

Pourquoi ? Tout simplement parce que lui « clive » beaucoup moins et que les électeurs des autres candidats de premier tour ont moins de mal à voter pour lui que pour Mélenchon ... même lorsqu'ils ont voté pour un candidat de gauche voire d'extrême-gauche !

64% des électeurs Glucksmann voteraient ainsi pour Philippe (deux fois plus que ceux qui voteraient Mélenchon si c'était lui qui affrontait MLP) et 47% de ceux ayant voté Roussel, Arthaud, ou Tondelier le feraient aussi (soit presque autant que ceux qui voteraient Mélenchon au second tour : 51%).

Donc s'il est clair que Philippe est en nette perte de vitesse depuis ces derniers mois, il reste aujourd'hui le plus dangereux adversaire potentiel de Marine Le Pen au second tour.

Au second tour, il ferait nettement mieux que Mélenchon, mais aussi mieux que les autres candidats que nous avons testés (Glucksmann et Attal notamment) mais dont nous ne pouvons publier les résultats car notre intention de vote de premier tour ne leur permettrait pas de se qualifier au second (même en intégrant les marges d'erreur statistiques).

5) Mais rien n'est joué ! Marine Le Pen a beau avoir une large avance, un tiers des Français comptant voter au second tour ne se prononcent pas sur leur choix

Pourtant, malgré la large avance de Marine Le Pen, rien n'est joué ...

D'abord, évidemment, parce qu'une intention de vote à six mois d'un scrutin n'a aucune vocation ou capacité prédictive. Elle ne peut que dire ce qu'est la situation aujourd'hui.

ET ensuite, car au-delà de cela, en réalité, **Marine Le Pen ne parvient toujours pas à réunir plus d'un électeur sur deux comptant voter au second tour !**

Comment cela ? Elle ne réunit pas 68% des voix (vs 32%) face à Mélenchon et 53% (vs 47%) face à Philippe ?

Si, mais auprès des « exprimés » ... or, en réalité, cet écart est trompeur car **l'incertitude est encore grande** étant donné qu'une grande partie des électeurs qui comptent aller voter au second tour sont encore indécis, ne sachant pas choisir entre ce qui leur semble « la peste et le choléra ».

Ainsi le « vrai » score du duel **Mélenchon - Le Pen** est :

20% pour Jean-Luc Mélenchon, **43%** pour Marine Le Pen, et **37%** d'électeurs qui comptent voter au 2nd tour mais hésitent encore (14%) ou envisagent de voter blanc ou nul (23%).

Idem dans l'hypothèse **Le Pen - Philippe** : la leader RN n'obtient « que » **36%** des voix des électeurs comptant voter au second tour, contre **32%** pour Philippe et autant qui hésitent ou envisagent de voter blanc ou nul.

Bien sûr, in fine, le jour du vote, les résultats officiels seront présentés en « exprimés », exactement comme nous les présentons dans nos intentions de vote classiques (53% vs 47% ; 68% vs 32% ...) ; et les médias communiqueront à bas bruit ou en tout petit caractère sur les x% de votes blancs et nuls et y% d'abstention.

Pourtant, la précision que nous apportons ici est très importante : nous avons **un tiers d'électeurs** comptant voter (37% dans l'hypothèse Mélenchon et 32% dans celle avec Philippe) au second tour **dont le vote est encore en suspens**.

Or, nous savons que beaucoup de ceux qui hésitent aujourd'hui feront finalement un choix entre les deux protagonistes du second tour et qu'une partie de ceux qui disent qu'ils voteront blanc ou nul finiront eux aussi par choisir l'un des deux finalistes.

Pour rappel, on enregistrait 11,52% et 8,66% de votes blancs ou nuls en 2017 et en 2022. Nous en comptabilisons 18% dans l'hypothèse Le Pen-Philippe et 23% dans l'hypothèse Mélenchon. Il existe donc d'importantes réserves de voix, particulièrement pour les adversaires de Marine Le Pen.

En effet, à titre d'exemple en « composition » dans l'hypothèse d'un duel Mélenchon – Le Pen (la plus probable aujourd'hui), les trois quarts des électeurs « hésitants » ou tentés par le vote blanc sont des électeurs de premier tour ayant voté Philippe (48%) ou Glucksmann (26%) ; il est fort probable qu'une bonne partie d'entre eux fera finalement un choix le jour du vote, et probablement pas en faveur de la candidate d'extrême-droite.

C'est encore plus net dans l'hypothèse Philippe – Le Pen : 56% des « incertains » pour le second tour sont, au premier tour, des électeurs de Mélenchon et 16% des électeurs de Glucksmann... la probabilité est grande que bon nombre d'entre eux aillent finalement voter pour l'un des deux finalistes ... et le fait qu'ils penchent pour Philippe plutôt que pour Le Pen est une probabilité assez forte aussi.

Bref, une avance importante et répétée dans d'innombrables sondages ne signifie pas que le « match » soit déjà gagné.

6) Dernier enseignement : électoralement il n'y a pas qu'une France, le vote des électeurs étant totalement différent selon les territoires et le milieu social

Dernier enseignement de notre sondage, sans doute le plus intéressant : il n'y a pas qu'une France, les moyennes écrasent des différences profondes selon les territoires et le milieu social. Chacun des trois favoris de la présidentielle dispose en effet de ses propres zones de force et de faiblesse.

Notre intention de vote sur 12 000 personnes avec 1 000 Français interrogés dans chacune des régions métropolitaines permet des analyses extrêmement approfondies selon les régions, les types de territoires (urbains, ruraux, etc.), les générations et les milieux sociaux.

Voici quelques-uns des enseignements-clés permis par cette analyse approfondie :

« Marine des champs » : au premier tour, la candidate RN cartonne dans les petites villes, en zones rurales, sur la façade Est du territoire, et auprès des catégories populaires (58% auprès des ouvriers).

Marine Le Pen explose tout dans toutes les régions de la moitié Est du territoire avec des pics de premier tour, dans les Hauts-de-France (44%), Grand-Est (43%) et PACA (42%) ; et sur l'ensemble de l'Hexagone, elle recueille entre 43% et 45% des voix dans les petites villes et les communes rurales... soit 2,5 fois plus qu'en agglomération parisienne. D'ailleurs, si la présidentielle se résumait à Paris et sa banlieue, Marine Le Pen ne passerait même pas le premier tour : avec 20% elle serait distancée par Philippe (21%) et surtout Mélenchon (27%).

« Jean-Luc des villes » : le candidat LFI est le champion des grandes villes et de leurs banlieues (27% en agglomération parisienne et 23% dans les grandes villes du pays) ainsi que de la jeunesse (45% auprès des 18-24 ans, vs 24% pour MLP et 14% pour EP) ; chose étonnante, le « champion du peuple » devance surtout ses rivaux auprès des cadres habitant dans les grandes villes (26% vs 25% pour EP et 17% pour MLP) ; inversement il est écrasé par Marine Le Pen auprès de l'électorat ouvrier (58% vs 17%) !

« Edouard des vieux » : Edouard Philippe est LE candidat préféré des plus de 75 ans ; il devance nettement ses adversaires auprès d'eux avec 28%, contre 25% pour Marine Le Pen et 7% pour Jean-Luc Mélenchon. Ses prises de position sur l'âge de la retraite ont certainement encore renforcé sa popularité auprès d'eux ; rappelons que les retraités en général, et surtout les plus âgés d'entre eux, sont TOUJOURS la seule catégorie de la population française à être extrêmement favorable au report de l'âge légal de départ... pour les autres.

Inversement, en annonçant « du lourd » sur les retraites, Edouard Philippe s'est mis à dos toutes les autres générations d'actifs, et notamment les 50-64 ans qui votent beaucoup et sont vent debout contre tout report de l'âge légal. En leur promettant de les faire travailler plusieurs années de plus (65 ans vs 62 ou 64 et 45 années de cotisation au lieu de 43) avant de pouvoir partir à la retraite, Edouard Philippe ne s'est pas fait que des amis chez les quinquas.

Seulement 15% des 50-64 ans voteraient pour lui au premier tour, soit trois fois moins que ceux qui voteraient Le Pen (44%).

Chaque région ou presque a sa spécificité :

L'Île-de-France vote bien plus Mélenchon : il est 1^{er} avec 26% devant Le Pen à 22% et Philippe à 20%... la région capitale est aussi la seule où le total des voix de gauche est supérieur à celui des voix de droite et d'extrême-droite : 42% vs 38% (et 20% pour Philippe).

La Bretagne, deuxième région métropolitaine la plus « à gauche », la suit de très loin : la gauche n'y totalise que 37% des voix (4 points au-dessus de la moyenne nationale tout de même), bien loin du total de voix de la droite et de l'extrême-droite (43%). C'est aussi dans cette région que Glucksmann enregistre son meilleur score avec 13%.

Les Pays de la Loire votent beaucoup plus pour le centre-droit et la droite - 32% votent pour Philippe (21%) ou Retailleau (11%) qui ne font que 23,5% en moyenne nationale - et beaucoup moins pour Mélenchon (13% ; -5 pts par rapport à la moyenne) et Le Pen (31% ; -6 points).

Les régions PACA, Grand-Est et Bourgogne-Franche-Comté se distinguent en votant très fortement Le Pen (42%, 43% et 40%), et plus globalement, beaucoup plus à droite que les autres régions : 56% de vote de Retailleau à Zemmour en passant par le RN.

Les Hauts-de-France, enfin, leur ressemblent pour le vote Le Pen (record de France avec 44%), mais un peu moins pour le total des voix de droite (élevé tout de même) qui s'établit à 54%, Retailleau (5% ; 1,5 point en dessous de sa moyenne) et Zemmour (3% ; -1,5 point) sous-performant dans cette région par rapport à leur score national.

Voici simplement quelques-uns des éléments livrés par notre étude, prenez le temps de regarder le détail de tous ces résultats.

Gaël Sliman, Président d'Odoxa

III – Synthèse de l'indice de dynamique de campagne sur les réseaux sociaux

Backbone, spécialiste de l'écoute et de l'analyse de l'opinion en ligne sur les réseaux sociaux, le web et les IA conversationnelles, a développé un indice permettant de mesurer la dynamique numérique de chacun des candidats.

Cet indice ne mesure pas seulement leur visibilité. Il intègre également leur capacité à dépasser leur propre communauté, à toucher et fédérer de nouveaux publics, ainsi que leur positionnement dans les réponses proposées par les principales IA conversationnelles.

Son intérêt est de fournir une lecture complémentaire aux intentions de vote. Et, cette semaine, les deux hiérarchies sont particulièrement différentes. L'indice Backbone étant établi sur une base 100, la comparaison avec les intentions de vote est d'autant plus éclairante.

Mélenchon domine très nettement la campagne numérique. Avec un indice de 26,1 sur 100, en progression de plus de 5 points en une semaine, il occupe la première place de notre classement. Une performance qui contraste avec son niveau dans les intentions de vote : à 18 %, il recueille deux fois moins d'intentions de vote que Marine Le Pen.

Marine Le Pen présente le profil inverse. Très largement en tête des intentions de vote avec 37 %, elle n'occupe que la deuxième place de l'indice Backbone, à 23,2, en recul de 4 points cette semaine. Cette baisse intervient dans une séquence marquée notamment par « l'affaire Bardella », qui a fortement animé les conversations en ligne.

Gabriel Attal constitue une autre surprise de notre classement. Troisième avec un indice de 16,8, il obtient sur le numérique un score supérieur de 6 points à celui enregistré dans les intentions de vote. Surtout, son indice est cinq fois supérieur à celui d'Édouard Philippe.

C'est probablement l'un des enseignements les plus frappants de cette mesure : **Édouard Philippe est aujourd'hui presque absent de la dynamique numérique de la campagne.** Son indice n'est que de 3,3

sur 100, alors qu'il recueille encore 17 % des intentions de vote. Rarement l'écart entre poids électoral et présence numérique aura été aussi spectaculaire.

On retrouve une inversion comparable à droite entre Bruno Retailleau et David Lisnard. Porté par une communauté particulièrement active, **David Lisnard se hisse à la quatrième place de notre indice avec 10,6**, soit trois fois le niveau de Bruno Retailleau, à 3,5. Une hiérarchie numérique qui contraste fortement avec celle observée dans l'opinion, où Bruno Retailleau bénéficie aujourd'hui d'un potentiel électoral nettement supérieur.

Enfin, l'indice Backbone permet déjà de mesurer **l'effet de la victoire de Raphaël Glucksmann à la primaire de la gauche**, que l'intention de vote Odoxa, réalisée auparavant, ne pouvait pas encore intégrer.

L'impact est spectaculaire sur les réseaux : Raphaël Glucksmann gagne **6,2 points d'indice en une semaine**, tandis que le taux d'engagement et le nombre de vues des contenus qui le mentionnent ont été multipliés par trois.

Mais cette poussée doit être relativisée : partant de très bas, Glucksmann reste, avec un indice de 10,1 sur 100, derrière quatre autres candidats, dont David Lisnard à 10,6. Son niveau numérique est finalement encore assez proche de son niveau dans les intentions de vote, où il était mesuré à 9,5 %.

Les prochaines semaines permettront donc de déterminer si ce « boost » constitue un simple effet de séquence ou le début d'une dynamique plus profonde.

C'est précisément tout l'intérêt de confronter ces deux indicateurs.

Bien sûr, ce sont les électeurs qui votent, pas les réseaux sociaux. Un candidat peut donc être beaucoup plus fort – ou beaucoup plus faible – en ligne que dans les intentions de vote. Mais les deux univers ne sont pas étanches.

Il paraît difficile pour un candidat de rester durablement à un niveau électoral élevé s'il est absent des conversations, peine à mobiliser ses communautés et ne parvient pas à créer de dynamique autour de sa candidature. À l'inverse, une forte dynamique numérique peut constituer le signe avant-coureur d'une progression dans l'opinion, sans qu'elle la garantisse pour autant.

Nous l'avions notamment observé lors de la primaire de la droite de 2016. Avec les équipes de Dentsu, où je travaillais alors, nous avons identifié très tôt la forte dynamique de François Fillon dans les communautés en ligne, avant que sa percée ne se traduise finalement dans les urnes.

C'est la vocation de l'indice de dynamique de campagne de Backbone : **détecter les signaux faibles, mesurer les mouvements émergents et repérer les dynamiques qui pourraient demain gagner l'opinion.**

À ce titre, la situation d'Édouard Philippe mérite une attention particulière : déjà concurrencé dans les intentions de vote, il accuse aujourd'hui un retard considérable dans la bataille numérique.

Véronique Reille-Soult, Présidente de Backbone